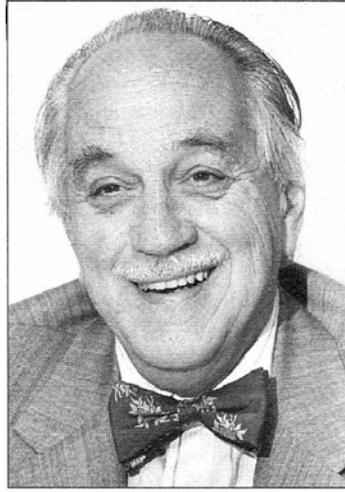


# Témoignage

En cette fin de siècle, il est devenu impératif, pour toute société qui veut se développer, de fournir aux jeunes des générations montantes les moyens de s'épanouir pleinement et de se préparer adéquatement à un rôle utile dans cette société. Le défi doit être relevé collectivement. Lorsqu'il s'agit de l'enseignement universitaire, l'enjeu prend une dimension supplémentaire. On touche précisément le lieu par excellence où la relève montante se prépare à assumer à son tour le leadership dont la société a besoin. C'est le lieu où les étudiants et les étudiants, tout en se familiarisant avec les divers courants de pensée et les nombreux domaines d'activités, viennent acquérir les connaissances qui, purifiées et éprouvées par l'esprit critique qui doit les relativiser, leur permettront par la suite de prendre leur place dans les créneaux de la société.

L'épanouissement de notre collectivité passera obligatoirement par le dynamisme, la compétence et l'esprit d'initiative



de ses chefs de file dans quelque champ d'activités qu'ils oeuvrent. Il importe que nous nous sentions collectivement engagés dans le processus et que nous apportions notre quote-part au succès de l'entreprise commune. L'effort collectif est déjà substantiellement pris en charge par l'État sous forme de subventions. Mais cela ne suffit plus! Cette insuffisance de moyens est tout particulièrement évidente à l'Université de Montréal qui a relevé le défi de

devenir une grande université de recherche et de s'y maintenir.

Ce statut, que l'Université revendique pour le plus grand bien de sa clientèle étudiante et de toute la société, ne pourra se maintenir que par un effort soutenu de la part de tous et chacun. Cette responsabilité vis-à-vis de l'Université, - elle devient alors une solidarité - revêt une forme toute particulière dans le cas de tous ceux et de toutes celles parmi nous qui l'avons fréquentée : c'est l'Université qui nous a permis d'acquérir le bagage fondamental à partir duquel nous avons évolué. Nous devons à notre tour nous soucier d'aider les jeunes à prendre la relève. Les milieux nord-américains ont compris depuis longtemps l'importance de contribuer, la vie durant - et même au-delà - à appuyer leurs institutions universitaires.

Aux dispositifs permettant de structurer les contributions faites dans le temps se sont ajoutées diverses formules intéressantes dont celle des dons planifiés.

Amené à réfléchir sur ces diverses modalités, j'ai opté, personnellement, pour la formule du legs testamentaire qui ouvre de nombreuses perspectives et dont la souplesse permet d'accommoder un vaste spectre de possibilités. Je n'ai certes pas eu l'occasion d'accumuler beaucoup de biens au cours des quarante années consacrées à l'Université; à vrai dire, est-il vraiment possible de thésauriser en élevant six enfants à même les revenus d'un professeur d'université? Il m'apparaît quand même possible de singulariser certaines collections de livres d'art qui trouveront beaucoup plus d'usagers sur les rayons d'une bibliothèque universitaire que sur celles de mes héritiers. J'ai fait un choix.

Il s'agit, pour moi, d'un témoignage rigoureusement personnel qui n'a d'autre vertu que de signaler à mes contemporains que la confiance dans l'avenir de la collectivité doit aussi passer par un engagement personnel vis-à-vis des jeunes qui nous suivent.

Jacques St-Pierre  
Professeur émérite